



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*Laurent BATSCH, La croissance des groupes industriels.*

Paris, Economica, 1993, 196 p.

Le groupe de sociétés, qui constitue le mode d'organisation central et incontournable du système productif français, souffre en économie d'un double paradoxe. D'une part, il est occulté par la théorie de la firme qui se préoccupe peu des formes d'organisation des firmes et de leur diversité. D'autre part, s'il a été largement étudié par l'Ecole d'économie industrielle, il reste le plus souvent une notion concrète dont la construction théorique reste à faire.

Bien que l'ouvrage de L. Batsch ne soit pas un pur ouvrage de théorie économique, son positionnement à l'articulation des théories des organisations et des sciences de gestion en fait un ouvrage particulièrement stimulant dans cette perspective mais aussi et surtout pour la connaissance de cet acteur.

A travers l'analyse des politiques générales des groupes et en prenant appui sur la notion de recentrage pour lui donner un sens, l'auteur pose en fait la question à double face de la cohérence de l'organisation et de sa dynamique. De ce fait, on ne peut s'empêcher, tout au long de la lecture de cet ouvrage, de faire le rapprochement et de retrouver la plupart des ingrédients d'une approche évolutionniste de la grande entreprise<sup>(1)</sup>; notion de cohérence, poids de l'histoire et des contraintes de système, rôle des trajectoires et des apprentissages accumulés, processus de choix et de sélection ... Dans ce cadre, l'originalité de Batsch est importante notamment sur deux points. D'une part, l'objet de sa recherche dépasse le cadre générique de la grande entreprise pour s'attacher à un acteur complexe, dominant dans nos sociétés et « banni récalcitrant » comme le notait Perroux à propos de la notion de pouvoir, qu'est le groupe de sociétés. D'autre part, il propose, à partir d'une démarche inductive, une étude empirique approfondie qui met la théorie et la rhétorique du recentrage à « l'épreuve des faits » et qui débouche sur une typologie fine des trajectoires stratégiques adoptées par les groupes au cours des années 80. Et il apparaît que ce second point, « l'épreuve des faits », explique bien le premier c'est-à-dire la nécessité de dépasser le cadre générique de l'entreprise ...

Ainsi, dans une première partie de l'ouvrage, l'auteur explicite l'ensemble de ses référents théoriques empruntés notamment aux développements récents de la théorie des organisations et de l'analyse financière. Il adopte ainsi une approche très schumpéterienne de la stratégie d'entreprise basée sur l'idée, simple mais fondamentale, que les firmes sont dotées d'une certaine liberté à l'égard des contraintes du système et d'une capacité de choix qui rendent leurs comportements imprévisibles et interdépendants. Il propose ensuite une définition pluridisciplinaire de la notion de groupe, forme moderne de l'entreprise, produit de l'histoire mais aussi structure délibérément choisie et construite par les acteurs industriels. Ce cadre, celui de la stratégie et du groupe, est confronté aux contraintes de système. Se pose à ce niveau la controverse ancienne sur la rationalité de la firme qui oppose objectifs de croissance et rendements financiers,

<sup>(1)</sup> dont on trouve une intéressante synthèse dans l'article de Dosi, Teece et Winter, 1990, Les frontières des entreprises : vers une théorie de la cohérence de la grande entreprise, *Revue d'Economie Industrielle*, n° 51.

gestionnaires et propriétaires des capitaux. L'analyse du recentrage vient ici rappeler que les performances financières ont, elles aussi, une base matérielle.

L'analyse empirique, qui débute dans la seconde partie de l'ouvrage, est basée sur l'observation (la période étudiée est sans doute un peu courte, 1986/1989) de 61 groupes industriels représentatifs (75 % du chiffre d'affaires des entreprises industrielles de plus de 20 salariés). Elle aborde le problème de la cohérence des groupes à partir de l'architecture de leurs gammes d'activités et surtout de leurs trajectoires de croissance: «centrée», «dispersée» ou «déplacée». C'est sur cette base formelle que le débat sur le recentrage des groupes au cours des années 80 est analysé et replacé dans les contraintes propre à la période. La croissance centrée, qui prédomine, présente les trajectoires diverses qui résultent de stratégies fondées sur une recherche de cohérence industrielle. Elles sont diverses car elles incluent une pluralité de manifestations de recentrage telles que le désengagement mais aussi la recherche de spécialisation, les stratégies de différenciation, et surtout les stratégies de diversification liée.

Dans ce cadre, le recentrage, mode de croissance dominant selon le discours économique, est en fait analysé comme une exigence de cohérence non réductible à une politique de désengagement. Elle témoigne de la polarisation des firmes sur leur métier, malgré la diversité de leurs stratégies, non contradictoire avec une politique de diversification. L'auteur utilise la notion intéressante de métier comme système d'offre intégré à une structure de groupe qui permet de comprendre que la cohérence n'est pas contradictoire avec la diversité.

C'est aussi, nous semble-t-il, ce type d'éléments qui conforte l'idée que le groupe est plus qu'une somme d'entreprises et, comme le note H.A. Simon<sup>(2)</sup>, que «le Tout est plus que la somme des parties».

Danielle GALLIANO  
INRA ESR, Ivry

---

<sup>(2)</sup> Simon (H.A.), 1981, *The Sciences of the Artificial*, 2<sup>e</sup> Edition, Cambridge, MIT Press.